



Cécile Faliès

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Prodig, France

Cecile.Falies@univ-paris1.fr

Canchas, potreros, pasillos, à Valparaiso et à Santiago de Chile : quel droit et pour qui à une ville ouverte ?

Les espaces ouverts ont longtemps été considérés comme des signaux faibles de l'urbanité. Quand ils sont étudiés c'est plutôt comme des creux laissés dans le bâti à dessein pour répondre aux prescriptions de l'Organisation Mondiale de la Santé qui préconise 9m² d'espace vert par habitant pour assurer la « durabilité » et le « soutienabilité » urbaine. Comme les espaces bâtis, ils sont donc conçus dès les premiers parcs anglais comme Hyde Park selon la distinction opérée par H. Lefebvre entre espace conçu, perçu et vécu dans sa trialectique (Lefebvre, 1974). Ce sont ici des espaces ouverts métropolitains tels qu'ils sont vécus et perçus par des enfants et des adolescents de la région métropolitaine de Santiago du Chili et à travers eux leurs familles qui seront l'objet de la présentation sur la base d'entretiens semi-directifs et de cartes mentales réalisées dans plusieurs écoles de l'aire métropolitaine de la capitale. L'interprétation de ces cartes s'appuie sur un corpus théorique qui emprunte à la géographie mais aussi la psychologie, la sociologie et l'architecture. Parmi ces espaces, trois figures spatiales sont particulièrement choisies, canchas, potreros et pasillos. Ces espaces de taille variée, encore peu bâtis, naturels ou agricoles, sont porteurs de valeurs et de fonctions pour la région métropolitaine à la périphérie ou dans les interstices de laquelle ils se situent. Loin d'être seulement vides, ce sont des espaces sociaux, produits, aux valeurs multiples marqués et qui à ce titre sont souvent marqués par la conflictualité urbaine car différents groupes veulent se les approprier. Ce sont donc des objets spatiaux éminemment politiques au cœur de la métropolisation et même de la mondialisation (Faliès, C., 2013). A travers ces espaces, c'est aussi l'élaboration d'un nouveau savoir environnemental et social qui est en jeu ainsi que le droit à une ville si ce n'est durable au moins ouverte.

En effet, dans une ville néolibérale et fragmentée comme Santiago, « il existe très peu d'endroits où les gens peuvent se rencontrer sans payer, sans devoir consommer pour avoir le droit de s'asseoir, des lieux où ils peuvent aller et venir à leur guise, jardiner, réaliser une œuvre d'art ou simplement discuter entre voisins, organiser un barbecue, comme dans un espace positif au lieu d'une case en béton, apprendre des choses, se former, mettre simplement la main à la pâte », (REYNOLDS, R., 2010). C'est particulièrement vrai pour les enfants ou les adolescents dont le développement urbain va souvent à l'encontre des intérêts et des besoins dans la plupart des grandes villes latinoaméricaines (Gülgönen, T., 2018). Ces espaces font alors office d'espaces publics, de sociabilité spontanée là où les aménagements conçus par les architectes et les urbanistes ne sont pas toujours appropriés.

A Santiago et à Valparaiso certaines initiatives existent notamment sur les cerros ou sur le littoral (Fundacion Cerro Isla, 2017) mais elles semblent rester confidentielles ou anecdotiques. Plus, comme il a été montré avec les Zwischennutzungen (usages temporaires de l'espace) dans certaines villes industrielles en décroissance ou même l'agriculture urbaine qui appartiennent initialement à la sphère de l'informel, ces outils finissent par se formaliser dans les villes latino-américaines (Faliès, C., Mesclier, E., 2015) en devenant des modèles d'action ou même des outils de contrôle foncier et social d'espaces urbains au profit de certaines populations seulement (Dubeaux, S. & Cunningham-Sabot, E., 2016 ; Chalmandrier, M., Canavese, M., Petit-Berghem, Y., Rémy, E., 2017).



Karina Chavez Arana

INCITU – Pontificia Universidad Católica del Perú, Pérou

karina.chavez@pucp.pe

Habitar la Estación: territorialidades en la primera línea de Metro de Lima. El caso de Villa El Salvador

El artículo presenta “la Estación” como un espacio social, abordando las lógicas territoriales aprendidas por moto-taxistas y comerciantes ambulantes a partir de la llegada de la primera línea de metro en la ciudad de Lima en el año 2011. Se busca problematizar los efectos locales y el potencial de espacio público de las estaciones en áreas de precaria infraestructura urbana y débil gestión institucional. A partir de la etnografía urbana se demuestra que la última estación ubicada en Villa El Salvador (VES) no solo irradia dinámicas funcionales respecto al uso del transporte, sino que también genera nuevas dinámicas sociales en el uso cotidiano de un nuevo escenario de movilidad, asociado a su potencial como espacio público de la ciudad. Los moto – taxistas y comerciantes ambulantes se apropian del entorno próximo de la estación en horas de uso intenso, tienen como objetivo ofrecer servicios informales en la estación. Ellos identificaron una “ventana de oportunidad” económica cubriendo las necesidades de movilidad de miles de usuarios por día. Desarrollan saberes especializados, a partir de nuevas formas de organización del tiempo y del espacio, en donde organizan turnos y zonas de trabajo frente a la alta demanda de usuarios. Estos servicios no son gestionados por las autoridades públicas encargadas del sistema masivo de transporte, por lo que, el uso y apropiación por parte de estos actores, es legitimado socialmente. Se han identificado límites físicos y simbólicos que ordenan la ocupación del espacio, como parte de las estrategias de actores organizados que reproducen su autoridad sobre el espacio. Así, las reglas y el orden en la estación se reproducen en el marco de la territorialidad de dichos actores. En este sentido, se muestra la estación VES como un espacio de disputa y de resistencia, donde se aprovechan los vacíos institucionales para gestionar servicios públicos esenciales.

Palabras clave: Espacio de la Movilidad, territorialidad, Metro de Lima, informalidad y espacio público.

Inhabiting the Station: territorialities in Lima’s first metro line. The Villa El Salvador case

The article presents “the Station” as a social space, and delves in the territorial logics learned and applied by moto-taxi drivers and street merchants ever since the implementation of the first metro line in Lima in 2011. The discussion explores the untapped potential of stations as a public space, describing the associated local effects and problems in areas with precarious urban infrastructure and poor institutional management. Through the method of urban ethnography, we see that the last station located in Villa El Salvador (VES) serves not only as a nucleus of functional dynamics related to transportation, but that it also generates new social dynamics born from the day-to-day use of a new mobility scene. The moto-taxi drivers and street merchants have appropriated the near space of the station in hours of intense use in order to offer informal services in the station. They identified an economic “window of opportunity” covering the mobility demands of thousands of users per day. The moto-taxi drivers and street merchants developed specific know-how related to new time and space management where they got organized in turns and work areas. These services are not managed by the public authorities, which imply that the use and appropriation by these local actors is socially legitimate. Likewise, the research identified physical and symbolic limits that organized the occupation of the space, which are strategies of the local actors. Thus, the rules and the order of the station are presented through the territoriality of local actors that impose their authority in the space. In this sense,



COLLOQUE INTERNATIONAL - SEMENARIO INTERNACIONAL

HABITER LES VILLES LATINO-AMÉRICAINES
HABITAR LAS CIUDADES LATINOAMERICANAS

17-18
OCT. 2019
ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE,
PARIS-VAL DE SEINE
(E N S A P V S)

the station VES is considered as a space of conflict and resistance, where the institutional shortcomings are being capitalized to manage essential public services.

Keywords: Mobility space, territoriality, Lima's metro line, informality and public space.

**Astrid Petzold Rodríguez**

Universidad de las Américas Puebla (UDLAP), Mexique

astrid.petzold@udlap.mx**El parque como prolongación del espacio doméstico: necesidad, libertad y normatividad**

Este trabajo busca evidenciar a través del análisis de las modalidades de apropiación y uso de los usuarios del Parque Vereda del Lago (1976-78) (65has), Maracaibo, Venezuela, que las características físico-espaciales del mismo conllevan la aparición de prácticas relacionadas con el espacio doméstico. El parque como paisaje asociado al lago fomenta un cambio de actitud en los grupos sociales de niveles medio bajo y bajo, convirtiendo el espacio público en una extensión del espacio doméstico.

Estas distintas prácticas de apropiación y de uso del espacio configuran una escena doméstica, la cual manifiesta el significado que las personas le otorgan al parque y la necesidad que tienen las personas de reunirse en familia fuera de los límites de su espacio doméstico, en un lugar en el que no requieran pagar por su utilización y que les otorgue privacidad estando al aire libre, sintiendo seguridad y la "libertad" de disfrutar un día diferente, pero haciendo lo que harían en su espacio doméstico.

En este sentido, los grupos sociales predominantes en los espacios públicos, y las instituciones públicas y/o privadas encargadas del diseño, mantenimiento, gestión y vigilancia de éstos, intentan establecer una serie de reglas que permitan normar los comportamientos y los usos de las personas en el lugar, estipulando cuáles son adecuados y cuáles no, qué tipos de acontecimientos propiciar o evitar en el lugar.

El trabajo de observación y el análisis de las entrevistas realizados, permitieron un acercamiento a la comprensión de las situaciones que ocurren en el lugar y cómo están relacionadas con el diseño del espacio físico y con las prácticas de apropiación y uso de las personas en el lugar, lo que lleva a reflexionar sobre las "reglas" que habitan en el espacio público, establecidas por la autoridad y los mismos usuarios e implícitas en el significado que le otorgan al lugar, vinculado éste al diseño del espacio y la experiencia en él.

Palabras clave: espacio doméstico, parque, Maracaibo, reglas, situaciones.

The park as an extension of the domestic space: necessity, freedom and regulations

This work seeks to demonstrate through the analysis of the modalities of appropriation and use of the users of the Vereda del Lago Park (1976-78) (65has), Maracaibo, Venezuela, that the physical-spatial characteristics of the same entail the appearance of practices related to the domestic space. The park as a landscape associated with the lake encourages a change of attitude in social groups of medium-low and low levels, turning public space into an extension of domestic space.

These different practices of appropriation and use of space make up a domestic scene, which manifests the meaning that people give to the park and the need that they have to gather as a family outside the limits of their domestic space, in a place where they are not required to pay for the use, and to grant them privacy while being outdoors, feeling security and the "freedom" to enjoy a different day, but doing what they would do in their domestic space.

In this sense, the predominant social groups in public spaces, and the public and / or private institutions responsible for their design, maintenance, management and surveillance, try to establish a series of rules that allow regulating the behaviors and uses of people in the place, stipulating which ones are suitable and which are not, what types of events propitiate or to avoid in the place.



COLLOQUE INTERNATIONAL - SEMENARIO INTERNACIONAL

HABITER LES VILLES LATINO-AMÉRICAINES
HABITAR LAS CIUDADES LATINOAMERICANAS

17-18 ECOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE,
PARIS-VAL DE SEINE
(E N S A P V S)
OCT. 2019

The observation work and the analysis of the interviews carried out, allowed an approach to the understanding of the situations that occur in the place and how they are related to the design of the physical space and the practices of appropriation and use of the people in the place, which leads to reflect on the "rules" that inhabit the public space, established by the authority and the users themselves and implicit in the meaning they give to the place, linked to the design of the space and the experience in the.

Keywords: domestic space, park, Maracaibo, rules, situations.

**Jairo Clavijo Poveda**

Pontificia Universidad Javeriana – Bogotá, Colombie

jairo.clavijo@javeriana.edu.co**Juan Camilo Ospina Deaza**

Pontificia Universidad Javeriana – Bogotá, Colombie

jospinad@javeriana.edu.co**De fosa común a parque verde: memoria de la violencia, repolitización del espacio y urbanismo**

Desde una perspectiva antropológica nos propusimos adelantar una investigación sobre los sentidos culturales del culto a los muertos en un lugar que ahora es un parque recreativo y ecológico. En este espacio funcionó durante más de 30 años un depósito de cadáveres en tierra de personas sin identificar o cuerpos sin reclamar, los cuales se apilaban unos sobre otros con revestimiento de cal hasta llenar una fosa, luego se cubría y se abría otra, esto fue llamado “la fosa común de Bogotá”. Con la política de modernización urbanística en la década del 2000 el gobierno de la ciudad decide cambiar el uso de este espacio y lo convierte en un parque recreativo ecológico y actualmente no hay huellas del uso que tenía este espacio antes. Sin embargo, la presencia de creyentes católicos cada lunes en los márgenes del parque practicando rituales de culto a los muertos, se presenta como una forma de resistencia en el sentido expuesto por Michel Foucault (2007) y de memoria que resignifica el espacio lúdico y verde por un espacio tanático. Al cerrar el acceso al parque para el público, se concentra en horas de la tarde y la noche de todos los lunes un culto a las almas (Peláez, 2007) de quienes fueron enterrados en ese lugar.

Palabras clave: Violencia, Urbanismo, Modernidad, Memoria, Religiosidad Popular.

From a common grave to a green park: memory of violence, repolitization of space and urban planning

From an anthropological perspective, we undertook a qualitative research to find out the cultural meaning of a cult of the dead. The cult is carried out in a recreational and ecological park. For over 30 years, this park used to be a corps deposit for non-identified bodies. This place used to be known as the mass grave in Bogotá in which the bodies where pile one on top the other and then cover with lime until cover the pit, after that another hole was open to deposit more bodies. With the urban modernization policy in the 2000s, the city government decided to change usage for this space and renovate it in an inclusive, ecological and recreative park. With this transformation, there is left a few traces of the history and the usage this place had. Nonetheless, the current presence of catholic believers each Monday at the margins of the park practicing a cult for the dead represents a way of resistance, as Michel Foucault understands it (1996), and memory which resignify this playful space into a thematic space. Every Monday during the afternoon and the night when the park closes its gates for the public, a cult gather to pray for the souls that live in the purgatory. The souls they pray for are the people that in another time were buried in this place.

Key words: Violence, Urbanism, Modernity, Memory, Popular religiosity